curateur de Judée, tandis qu'il n'étoit qu'homme privé en Italie. Le fait n'étoit pas si éloigné du tems où écrivoit St. Luc, lui qui a pris à tâche de nous marquer exactement l'année de la Prédication & Mission du divin Précurseur, ne nous a pas fait prendre le change. En homme d'érudition il a parlé des années de Tibère comme les Auteurs ses contemporains qui ne comptent que 23. ans de Tibère. Il faudroit en ajouter cinq à ce nombre, si son Ere étoit relative à son Tribunat. Nous nous tiendrons donc à l'an 15. de l'Empire de Tibère qui répond à l'an 28. (du moins finissant) de notre Ere vulgaire.

60. Je dis (du moins finissant) pour prévenir une chicane qu'on pourroit faire en disant que l'an 15. de Tibère répond autant à l'an 29. qu'à l'an 28. de l'Ere Dionysienne, par la raison que Tibère n'est parvenu à l'Empire qu'à la fin de l'Eté. On répond avec le P. Tirin après S. Jérôme & S. Augustin, que la datte des Princes se comptoit des Calendes de Janvier encore que leur inauguration eût été d'arrière saison, comme l'on dit aujourd'hui en France l'an 35. de Louïs xv. en Janvier 1750. quoique ce Prince n'ait commencé qu'en Septembre 1715. C'est ce qui s'appelle en Chronologie *Epoque des Princes*. S. Luc pour être entendu n'aura-t-il pas suivi le bel usage en homme de Lettres ? Et quand nous accorderions que comme Grec Athénien il prenoit le commencement de l'année à l'équinoxe du Printems au mois Xanthi qui répond au Nisan des Caldéens & des Hébreux, cette acception ne préjudicieroit en rien à la these qui est à prouver en résolution du problème.

70. L'an 15. de Tibère faisant symétrie dans les tables chronologiques à l'an 28. de l'Ere vulgaire,